



1. Sur la carte du monde

Innovation et internationalisation sont les mamelles de l'économie wallonne. Plus de cinquante ans après le déclin des industries du charbon et de l'acier, c'est la matière grise qui propulse la Wallonie au premier rang. Et qui est à juste titre récompensée.

Sans trop de surprise, c'est la société wallonne « Doubleyou+ » qui a reçu jeudi le Grand Prix Athena 2025 de l'Innovation décerné à Reykjavik par la Commission européenne. « Double you+ », installée depuis 2017 dans le zoning de Louvain-la-Neuve, à côté d'IBA, est spécialisée dans la duplication de la perforine, cette protéine qui est « le cheval de Troie de la lutte contre le cancer, l'arme qui peut s'introduire dans les cellules malades, contaminées par un virus ou devenues cancéreuses, et ouvrir la porte aux enzymes qui pourront les nettoyer », selon les mots de Marc Heure, CEO de la société primée, qui s'est dit particulièrement honoré par cette récompense. « Double you+ », a expliqué le commissaire européen Pürskejendi, est le modèle même de l'entreprise qui a réussi à mettre au point un modèle simple, et à bien l'implanter sur les marchés mondiaux. »

Ce Grand Prix de l'innovation revient donc pour la deuxième fois à l'industrie

wallonne, après la distinction accordée en 2019 à Wall, le spécialiste montois de la brique « intelligente » (qui isole tout en récupérant l'énergie piézoélectrique).

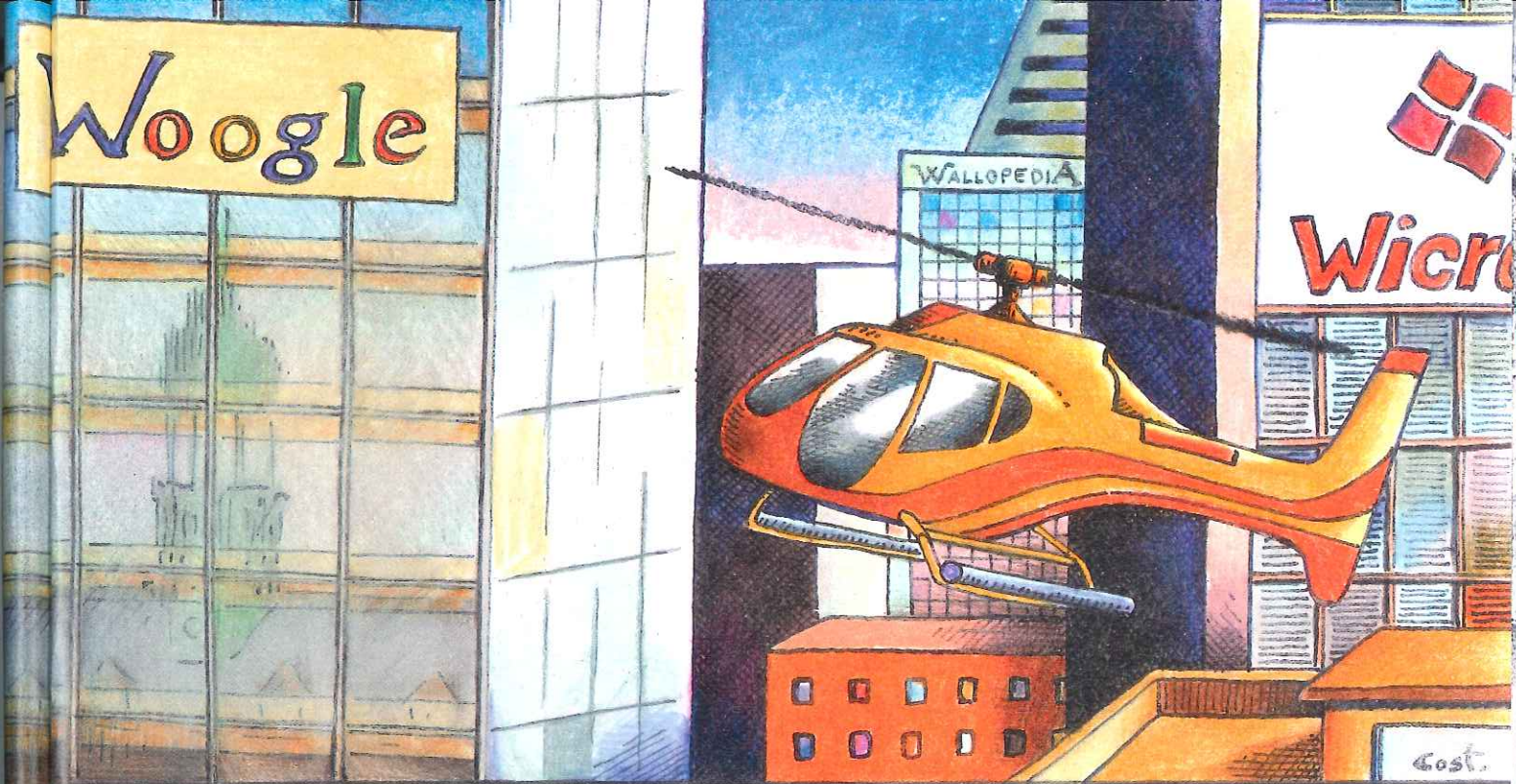
Le plan Marshall a 20 ans

L'économie wallonne se caractérise par un tissu dense de PME, fruits du plan Marshall lancé en 2005, et depuis régulièrement réorienté. Le début de ce XXI^e siècle a en effet été marqué par la volonté de faire travailler ensemble les entreprises, les universités et les centres de recherche et de formation pour faire naître des entreprises (start-up) de haute technologie, à haut potentiel de croissance. Le plan Marshall, qui célèbre en cette année 2025 ses 20 ans d'existence, a soutenu les secteurs les plus prometteurs de l'économie wallonne, les « pôles de compétitivité » : logistique, aéronautique, santé, agro-industrie et mécanique. Un 6^e pôle, dédié aux technologies environnementales (chimie verte et matériaux de construction), est venu s'y joindre dans les années 2010.

Afin de matérialiser les projets issus de ces collaborations, plusieurs incubateurs (ou « maternités d'entreprises ») ont vu le jour à proximité des universités, pour permettre de passer plus rapidement de l'idée géniale du chercheur à la production et à la commercialisation. « Je me souviens qu'à l'époque le Centre spatial de l'université de Liège (CSL) avait bien du mal à trouver des partenaires, confie le vétéran Claude Jamar (84 ans), ancien patron d'Amos (les télescopes). Alors nous nous sommes dit qu'il fallait les créer, et nous avons convaincu la Région wallonne de collaborer à la naissance de WSL (WalloniaSpaceLogistics), premier incubateur spécialement destiné à accueillir de nouvelles entreprises high-tech. »

A la conquête du monde

Et cela a cartonné. Tout un tissu industriel est ainsi né dans le domaine des sciences de l'ingénieur, des dizaines d'entreprises (149 exactement) qui ont valorisé les résultats des recherches universitaires et qui, après quelques années d'accompagnement, de soutien financier, ont laissé la place à d'autres projets, ont quitté l'incubateur pour voler de leurs propres ailes et faire leur trou sur les marchés internationaux.



Exemples: Coretec (Economie d'énergie dans l'industrie), PEPITe (amélioration des processus de production), Odiometric (détection et analyse des odeurs), Solaris PAC (test de pompes à chaleur), TaiproEngineering (intégration des micro-systèmes), Rfidea (des systèmes complets pour assurer la traçabilité), Lasea (soudure des plastiques au laser et marquage des produits), et bien d'autres.

En 2005, WSL a été reconnu par le NBIA (association des incubateurs américains) comme premier incubateur de référence (hors Etats-Unis tout de même !), et fin 2010, son antenne de Redu, située, à côté de l'Euro Space Centre a été labélisée par l'Agence spatiale européenne. L'UCL, de son côté, a développé son Centre d'entreprise et d'innovation, dans le parc scientifique de Louvain-la-Neuve. Mons a lancé sa Digital Innovation Valley. Charleroi, son Center for Microscopy and Molecular Imaging, ainsi que son campus technologique sur le site de l'Aéropôle. Cette mobilisation générale a, il est vrai, été grandement facilitée par les interventions financières de la Banque wallonne de l'innovation, filiale de la Sowalfin, via la Sofinex, la Sowalmut et les sept Sowinnov. Car, pour créer des machines et des structures, la Wallonie n'a pas attendu aujourd'hui pour se montrer très innovante.

● MICHEL DELWICHE

AU COEUR DU RÉSEAU

Trop petite pour jouer toute seule sur la carte du monde, la Wallonie a œuvré, depuis 2005, à la constitution d'un réseau totalement original de partenariats forts, associant des universités et des entreprises sur tous les continents. Vingt ans plus tard, c'est l'heure du bilan.

En 2009, l'Awex (Agence wallonne à l'exportation) et l'université A&M du Texas concrétisent leur collaboration entamée en 2005: un joint-venture est signé entre l'office de commercialisation de l'université américaine et la société PEPITe, une spin-off de l'université de Liège spécialisée dans l'analyse des processus industriels. L'année suivante, Lisam (Ecaussinnes), qui a mis au point des logiciels pour gérer la sécurité de l'industrie chimique, crée sa filiale texane, Lisam America, tandis qu'Amos, surtout connue pour ses télescopes, est la première société étrangère à s'installer dans l'incubateur de Texas A&M. Et le mouvement s'est emballé, puisque, aujourd'hui, une bonne centaine de PME ont mis un pied outre-Atlantique, tandis que des entreprises américaines ont fait le chemin inverse, passant des accords avec des entreprises wallonnes dans les domaines de la mécanique, de l'aérospatiale, et des sciences du vivant et de l'environnement. En 2017, Texas A&M a implanté un campus technologique à Charleroi.

Les deux partenaires n'en sont pas restés là. L'université texane a emmené la Wallonie avec elle dans l'accord signé avec l'université chinoise Tsinghua de Pékin, tandis que l'Awex a invité les Texans dans son incubateur technologique de Johannesburg (Afrique du Sud). Le réseau a ensuite été étendu vers l'Inde, le Brésil et le Qatar. « En vingt ans, explique Philippe Lachapelle, directeur à l'Awex, ce sont plus de 150 PME innovantes qui ont ainsi pu prouver leur talent sur des marchés importants, et qui ont servi de catalyseur de la croissance économique chez nous. Nous avons été des pionniers, et notre approche, globale mais fondée sur des relations de personne à personne, a été imitée par d'autres régions. »

Les trois premières PME de ce réseau mondial ont connu des fortunes diverses. PEPITe a développé une croissance exponentielle grâce à des contrats avec la sidérurgie chinoise et les mines sud-africaines. Lisam a été rachetée par Lisam America, qui est devenue leader « health & safety » dans plusieurs secteurs. Amos, après avoir remporté un solide contrat pour la fabrication de six gros télescopes pour l'Etat américain d'Hawaii, a doublé son personnel (150 personnes), a développé sa succursale indienne avec des partenaires locaux et s'est diversifié, en Chine, vers l'optoélectronique. ■ M.D.